1889
June 3
PaPeP

Ellis Waterhouse

COLLECTION

PERKINS

PARIS

IMPRIMERIE DE L'ART. — E. MÉNARD ET Cie

41, RUE DE LA VICTOIRE, 41

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

PAR LES GRANDS MAITRES

Des Écoles hollandaise, flamande, anglaise et italienne

PROVENANT DU DOMAINE DE CHIPSTEAD (ANGLETERRE)

ET DÉPENDANT

DE LA SUCCESSION DE M. PERKINS

DONT LA VENTE AURA LIEU

GALERIE GEORGES PETIT

8, rue de Sèze, 8

Le Lundi 3 Juin 1889

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS

M. GEORGES PETIT

12, rue Godot-de-Mauroi, 12

M. B. LASQUIN

12, rue Laffitte, 12

Chez lesquels se trouve le présent Catalogue

EXPOSITIONS

L.48338

PARTICULIÈRE : *Le Samedi 1er Juin 1889, de 1 heure à 6 heures.*

PUBLIQUE : *Le Dimanche 2 Juin 1889, de 1 heure à 6 heures.*

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite *expressément* au comptant.

Les Acquéreurs payeront CINQ POUR CENT en sus des adjudications, applicables aux frais de la vente.

LA COLLECTION PERKINS

Formée aux premières années de ce siècle et judicieusement enrichie depuis lors par son dernier possesseur, la collection Perkins était connue en Angleterre ; mais les touristes, toujours un peu pressés, la visitaient rarement, bien qu'il ne fût pas difficile d'aller la voir à Chipstead, non loin d'Epsom, sur la ligne de Londres à Brighton. Il est douteux que Waagen, qui a pourtant parcouru le pays, ait fait cette promenade ; il est étrange en effet que, dans les quatre volumes qu'il a consacrés à la description des *Trésors d'art en Angleterre*, il n'ait cité qu'un seul tableau du cabinet de M. Frederick Perkins, un Albert Cuyp, admirable d'ailleurs. S'il n'a pas vu ses voisins, il faut le plaindre. L'attention du critique allemand aurait dû être appelée sur la collection de Chipstead par le livre classique de Smith. Au temps où il rédigeait son *Catalogue raisonné*, Smith a fait de fréquentes stations dans la maison où MM. Perkins avaient réuni leurs tableaux. Ce grand connaisseur ne manque aucune occasion de citer la galerie de Chipstead et c'est à lui que revient l'honneur d'en avoir, pour la première fois, entretenu les curieux.

Lorsque, en 1857, on organisa à Manchester la fameuse exposition des *Art Treasures of the United Kingdom*, les hommes instruits et dévoués qui présidaient à la fête — une des plus belles du siècle, — n'eurent garde d'oublier les peintures de M. Frederick Perkins. L'amateur consentit à envoyer à Manchester un certain nombre de tableaux triés sur le volet et ils y firent très bonne figure, ainsi que nous avons pu le constater *de visu*, avec l'excellent M. La Caze, que nous eûmes la chance de rencontrer dans ce voyage, et ainsi que nous le voyons tous les jours en relisant le livre de notre ami W. Burger sur cette exposition fameuse. Nous étions loin de nous douter alors que, près de quarante ans après, quelques-uns des tableaux que nous avions étudiés avec tant d'ardeur passeraient le détroit et seraient mis en vente à Paris.

Le goût de M. Frederick Perkins et des membres de sa famille qui

avaient commencé la collection de Chipstead s'était plus particulièrement porté vers l'école hollandaise. C'est en effet de ce côté qu'ils ont trouvé des chefs-d'œuvre. Nous n'avons pas de données précises sur l'histoire de chacun des tableaux qui vont être dispersés, mais nous savons par Smith et par quelques recherches hâtives qu'ils ont pour la plupart une excellente origine et qu'on les retrouverait dans les anciens catalogues, où une citation équivaut pour les peintures à un titre de noblesse. Du reste, il y a dans la collection Perkins des œuvres dont le mérite parle plus haut que tous les témoignages écrits.

Et, comme il est impossible à un amateur, si peu qualifié qu'il soit, de ne pas laisser paraître dans son jugement quelque chose de son goût personnel, je dirai volontiers que le tableau qui m'intéresse le plus, celui que j'aimerais de préférence à suspendre à mon mur, c'est celui d'Albert Cuyp, les *Vaches dans une prairie*. Ce motif, si simple qu'il fût, plaisait au grand peintre de Dordrecht et il l'a traité deux fois. Un très bel exemplaire a figuré en 1868, dans la vente Delessert, et personne ne l'a oublié : celui de la collection Perkins, décrit par Smith, n'est pas moins admirable. Ici et là, la composition est identique. Des vaches, de colorations diverses, sont groupées sur un tertre dont les hauteurs dominent un vaste paysage. Elles s'enlèvent, taches vivantes et vigoureuses, sur les splendeurs dorées d'un horizon à perte de vue, car Cuyp est le peintre de l'infini, et nul, pas même Claude, n'a su répandre sur la campagne le rayonnement d'une plus vive lumière, à l'heure surtout où le soleil couchant dirige vers les choses ses flèches presque horizontales. A notre humble avis, ces *Vaches dans une prairie* sont dignes du plus fier musée. Et, à ce propos, nous constatons une fois de plus que si la renommée se déplace, si certains maîtres baissent dans l'estime publique, Albert Cuyp voit tous les jours grandir son triomphe. Il est indiscutable comme ce soleil dont il a, mieux que pas un, célébré les magnificences.

Les créateurs de la galerie de Chipstead semblent n'avoir rien négligé pour se procurer des œuvres significatives des paysagistes hollandais. Dans leur intelligent libéralisme, ils ont même poussé le zèle jusqu'à rechercher les peintures de ceux qu'on est parfois tenté d'appeler les infidèles, en ce sens qu'au lieu de se contenter de l'humble spectacle qu'étalaient à leurs yeux les plaines et les canaux du pays natal, ils ont combiné ces réalités avec une dose d'italianisme. Mais, il faut le reconnaître, ce mélange de deux idéals n'a pas toujours été malheureux. Parmi les maîtres qui ont aimé la campagne romaine et les perspectives choisies, il en est un qui est de première force, et qui triomphe dans le choix des sites poétiques et des arbres aux silhouettes élégantes. C'est Jan Both. Et précisément nous avons de lui, dans la collection Perkins, un des tableaux les plus impor-

tants qu'on puisse rencontrer. C'est un vaste paysage de construction italienne et tout enveloppé d'une brume dorée. Jan Both n'avait passé que quelques années au delà des monts, mais lorsqu'il revînt à Utrecht où, jeune encore, il finit sa vie, il avait fait une provision de soleil et il n'a cessé d'en distribuer sur ses toiles la resplendissante chaleur.

Les autres paysagistes qui étaient chers à M. Perkins sont de purs Hollandais, des Hollandais sans mélange. Ils n'ont rien emprunté à l'Italie. Voici Hobbema et Jacob van Ruysdael qui ne demandent leurs inspirations qu'aux bois et aux campagnes de leur pays et qui, le second surtout, en disent le charme avec un accent mélancolique, une émotion secrète, dont le cœur se sent pénétré. A côté de ces deux grands rêveurs, voici Wynants, qui les avait précédés dans la vie et dans l'art et qui, dessinateur impeccable, a exercé, sur les jeunes gens dont il aimait à s'entourer, la plus salutaire influence. Wynants est un maître qui a passionnément étudié la nature. Son tableau, *le Chasseur*, est de 1663. Sur ses vieux jours, ce sexagénaire peignait encore les buissons et les brins d'herbe avec la respectueuse tendresse d'un amoureux.

Afin d'en conserver le souvenir, nous demandons la permission de nous arrêter un instant devant un tableau qui, hâtons-nous de le dire, n'est pas le meilleur de la galerie Perkins, mais qui se présente à nous avec un caractère exceptionnel. Il s'agit d'un Adrien van de Velde, fait pour surprendre ceux qui ignorent que l'artiste d'Amsterdam ne se contentait pas d'introduire de spirituelles figurines dans les compositions de ses amis, de grouper de charmants animaux dans les prairies hollandaises qu'il peignait si bien. Adrien van de Velde était ambitieux à sa manière : il aimait à faire des escapades hors du genre spécial où il avait trouvé la renommée. Volontiers, il chassait sur le terrain des autres. N'est-il pas curieux de le voir entreprendre une *Fuite en Égypte*? Et, en effet, il n'y a pas à s'y tromper; c'est bien la Vierge assise sur son âne, le petit Jésus dans les bras de sa mère, et saint Joseph lui-même qui, ayant rencontré une rivière sur leur route, la traversent en bateau. Des mariniers les accompagnent et les aident, et l'artiste, ne pouvant oublier qu'il était peintre d'animaux, a introduit dans la barque une belle vache, qui, elle aussi, est du voyage.

Grâce aux libéralités de M. His de la Salle, nous avons au Louvre le dessin original où se trouve en germe la composition d'Adrien van de Velde. M. de Tauzia, ignorant l'existence du tableau de la collection Perkins, n'a vu dans ce croquis qu'une scène de la vie rustique et il le catalogue sous le titre : *le Passage du bac*. Oui, il y a bien là des voyageurs qui traversent une rivière, mais ces voyageurs ne sont pas de simples villageois pressés de se rendre au marché voisin. Van de Velde a

voulu raconter à sa façon un épisode de l'Évangile. Smith, qui enregistre le tableau, ne s'est pas plus mépris sur la pensée du maître que les auteurs du catalogue de l'exposition de Manchester, où l'œuvre a figuré sous l'étiquette : *Ferry-boat, with Holy Family introduced.*

Notre ami W. Burger s'est prodigieusement intéressé à ce bateau, qui porte la Sainte Famille et sa fortune. Il était heureux et troublé à la fois de voir Adrien van de Velde travaillant en dehors de ses méthodes ordinaires; mais il ne se dissimulait pas que le maître avait peut-être mis quelque imprudence à s'évader de son idéal quotidien, et il parlait fort sagement de cette peinture exceptionnelle :

« Le tableau appartenant à M. Perkins, disait-il, est un égarement du peintre hors de ses sujets habituels. On y voit la Sainte Famille passant dans un bac une espèce de canal. Il est vrai que cette femme avec son enfant peut tout de même être une paysanne quelconque et que le caractère du pays n'est point égyptien, quoiqu'il s'agisse de la Fuite en Égypte. Mettons donc que c'est un passage d'eau quelque part aux environs de Haarlem... La toile a quatre pieds de haut sur six pieds de large. Tout le monde n'y reconnaîtrait pas Adriaan au premier coup d'œil. C'est d'un ton extrêmement vigoureux et presque vénitien, un peu sombre même. Adriaan avait le malheur de peindre sur des préparations foncées et de se servir de couleurs minérales qui ont changé... Tableau magnifique, après tout, et qui, suivant Smith, était, en 1834, dans la collection du duc de Mecklemburg à Ludwigslust. » [1]

Mais, en lisant entre les lignes, et pour peu qu'on se rappelle les doctrines de Burger, on comprend fort bien que, dans la pensée de l'écrivain, Adrien van de Velde eût été mieux avisé s'il ne s'était pas hasardé sur le terrain biblique. Burger le trouvait plus fort, plus séduisant, plus convaincu quand il revenait à ses pâturages hollandais. Et combien le critique avait raison ! Nous en avons ici une preuve éloquente. A côté de cette *Fuite en Égypte*, d'un orientalisme suspect, la collection de M. Perkins nous montre un Adrien van de Velde dans sa manière accoutumée. *La Petite Ferme*, tableau signé et daté 1661, est un véritable bijou. Au centre, une maisonnette rustique entourée d'arbres; à gauche, un cours d'eau où vient s'abreuver une vache, et sur les terrains voisins, au premier et au second plan, des moutons et d'autres animaux surveillés par des bergers, le tout enveloppé d'une atmosphère calme et limpide. Et si par aventure on ne savait pas qu'Adrien van de Velde est un ouvrier merveilleux, on pourrait étudier ici la finesse de son exécution et la sûreté de sa technique. Nous avons de beaux Van de Velde à Amsterdam, au Louvre, à Saint-Pétersbourg : *la Petite Ferme* peut être mise à côté des meilleurs.

1. *Trésors d'art en Angleterre*, 1865, p. 309.

Willem van de Velde, le frère d'Adrien, qui a longtemps vécu en Angleterre et qui y est mort, a laissé dans sa seconde patrie un assez grand nombre de marines dont la transparence et la délicatesse n'ont jamais été égalées. C'est en Angleterre que sont restées les œuvres les plus fines de ce grand peintre du ciel et des eaux. Il y en avait deux à Chipstead, *la Flottille* et la *Mer houleuse*; on les verra figurer avec honneur à la vente Perkins. Smith estimait beaucoup *la Flottille* et c'est en effet un spectacle charmant, même pour ceux qui ne sont pas du métier, que cette réunion de bateaux attendant un vent favorable pour commencer leur course. On n'aimera pas moins la *Mer houleuse*, où le ciel se charge de nuages gris, où le flot s'agite avec un commencement de colère. Willem van de Velde, dont il est d'usage d'admirer les « calmes », a été comme son excellent patron, Simon de Vlieger, un mariniste complet: il a compris toutes les fureurs de la mer et tous ses sourires.

M. Frederick Perkins avait passionnément recherché les autres grands maîtres hollandais et son zèle avait été récompensé par d'heureuses trouvailles. Pour le portrait d'homme de Rembrandt, qui n'est peut-être pas à la hauteur des chefs-d'œuvre du glorieux artiste, il convient de rappeler que Smith n'a pas manqué de le cataloguer avec éloge: les juges exercés l'examineront, et ils n'oublieront pas que le bon Homère lui-même a connu des instants de somnolence. Mais il n'y a pas à hésiter devant Wouwerman, toujours si fin dessinateur et si habile dans sa manière veloutée; devant *la Leçon de musique* de Metsu, qui nous introduit dans la société élégante, vêtue et parée à la mode hollandaise de 1659; devant Adrien van Ostade, l'historien des cabarets pleins de rumeurs joyeuses, le peintre du monde où l'on s'amuse, la pipe entre les lèvres, le verre à la main.

A côté de van Ostade, représenté chez M. Perkins par des œuvres typiques, le maître par excellence des mœurs populaires, c'est Jan Steen, qui mêle volontiers à ses compositions remuantes et vives une note de comédie. Jan Steen est un observateur de premier ordre. Le tableau des *Joueurs de quilles* intéressera tous les amis de la vérité. Naturellement nous l'avons cherché dans le catalogue que T. van Westrheene a ajouté à son excellent livre sur Jan Steen (1856); nous ne l'avons pas trouvé dans la liste des œuvres du maître conservées en Angleterre; mais on sait combien il est difficile de suivre les traces d'une peinture qui a passé plusieurs fois en vente publique: un tableau analogue a fait partie de la collection Zachary dispersée en 1828. Ce tableau pourrait à la rigueur être celui du cabinet Perkins, car, à un centimètre près, les dimensions sont les mêmes et la composition semble identique.

Ces *Joueurs de quilles* sont spirituels et charmants: ils ont établi leur

jeu au second plan et ils suivent avec tant d'attention la boule qu'ils ont adroitement lancée, qu'ils ne voient pas la lumineuse campagne qui déroule derrière eux ses riantes perspectives. A gauche, une auberge dont l'auvent couvert de chaume abrite un groupe pacifique de buveurs, de fumeurs et même d'amoureux, car chez Jan Steen, qui avait épousé l'aimable fille de van Goyen, il y a toujours une place pour la galanterie. Les premiers plans du tableau, que les modernes négligent quelquefois, sont traités avec un soin particulier. Curieux de mettre la vie partout, et aussi la couleur, Jan Steen y a réuni, dans les attitudes et dans le rôle qui conviennent, des chiens paresseux et des poules gourmandes. Croyez bien que ces poules ne sont pas les premières venues : elles ont presque de l'esprit.

Il est singulier que, formant sa galerie en Angleterre, M. Perkins n'ait pas eu l'occasion d'acquérir quelques-uns des grands maîtres flamands. A la fête où nous sommes conviés, nous ne rencontrons ni Rubens, ni Van Dyck, ni Jordaens. Mais, à défaut de ces princes de la couleur et du mouvement, l'amateur de Chipstead a ouvert sa collection à un peintre inépuisable qui, lui aussi, exprime admirablement le génie heureux de la Flandre, David Teniers. Il n'a pas la profondeur, l'intimité de ses voisins de la Hollande; mais l'éloquence d'un artiste est inspirée par les spectacles qui l'entourent; Teniers peignait un autre monde, et, dans sa façon de dire les choses, il a très bien rendu le caractère de la vie rustique. On verra ici trois Teniers d'inégale importance, le *Corps de garde*, *le Jeu de la morra*, l'*Intérieur flamand*. Ce sont, avec des qualités diverses, des peintures infiniment spirituelles. Pour exprimer la bonhomie ou la malice d'un visage, la singularité d'un costume ou seulement le coup de lumière tombant sur les rondeurs d'une cruche, David Teniers a des souplesses et des tours de main qui font de lui le virtuose de la touche.

M. Perkins avait réuni quelques tableaux de l'école anglaise, de cette sérieuse et charmante école dont les productions apparaissent si rarement dans les ventes parisiennes. Il possédait un Reynolds, un vaste paysage de Gainsborough, assez différent de ceux qu'on voit à Londres; un Patrick Nasmyth, maître fort remarquable dont les Anglais font si grand cas et que la France connaît si peu. On pourra étudier ici comment le peintre écossais comprenait la poésie des plaines que baigne la lumière ; on verra aussi quel soin religieux il apporte à l'exécution et jusqu'où va la finesse de son pinceau. Nasmyth avait beaucoup regardé les Hollandais de la grande époque. J'imagine que si nous pouvions aujourd'hui pénétrer dans le secret de son âme, nous y trouverions des tendresses pareilles à celles qui vivaient dans le cœur de Wynants.

Patrick Nasmyth, mort en 1831, est presque un moderne. L'idéal du XVIII^e^ siècle finissant est représenté, dans la galerie Perkins, par trois

tableaux du paysagiste Richard Wilson. Il se peut que l'école anglaise ait depuis lors changé de visées ; Constable est venu, et Crome, et d'autres après eux, qui ont agité les bois, les terrains et le ciel ; mais, malgré la mode si souvent changée, Wilson reste un vrai maître. Par les dates, il est absolument le contemporain de Joseph Vernet ; par le sentiment, c'est le dernier héritier de Claude Lorrain. Au risque de paraître attardé, nous devons avouer que nous avons toujours pris plaisir à contempler les paysages poétiques de cet adorateur de la lumière.

L'école anglaise s'achève, chez M. Perkins, avec un tableau célèbre de l'autre côté de la Manche, le *Guess my name* (*Devinez mon nom*), de David Wilkie. On sait, par les biographes du maître, que cette composition anecdotique a été peinte en 1821 pour le grand amateur, M. Zachary. M. Frederick Perkins l'exposa à Manchester en 1857, et W. Burger n'a pas négligé d'en parler. « Elle représente, dit-il, une jeune fille venant par derrière, en tapinois, mettre ses deux mains sur les yeux d'un jeune homme occupé à écrire. On peut croire que la *devinée* n'est pas difficile et que ces petites mains sont reconnues à tâtons. » Il ajoute que le tableau est « très élégant et très fin ». L'œuvre a un autre caractère : pour les costumes, pour la recherche de l'expression et des types, elle est essentiellement anglaise. Wilkie avait beaucoup étudié Van Ostade ; mais il n'a jamais pu oublier l'accent britannique.

Que dirai-je encore ? La collection Perkins comprend quelques Italiens et quelques Français, qui, les uns et les autres, mériteraient d'être examinés avec soin ; mais, à l'heure où tant de spectacles intéressants sollicitent l'attention de la critique parisienne, il ne nous a pas été possible d'interroger sérieusement ces derniers tableaux. Nous le regrettons, car il est toujours bon de s'instruire : nous devons dire toutefois que la véritable curiosité de la galerie Perkins réside ailleurs. Elle est dans le choix tout à fait heureux des peintures hollandaises que l'intelligent amateur avait réunies à Chipstead. Nous ne les avons pas toutes citées : il nous a paru que nous avions le droit de choisir. Mais quelles rencontres charmantes nous avons faites dans cette rapide promenade ! Il y a toujours à apprendre avec les Hollandais : paysagistes, peintres de marines, historiens de la vie familière, ils disent, sur tous les sujets qu'ils abordent, le mot précis et définitif. Ils ont admirablement compris la poésie de la lumière. On respire dans leurs œuvres l'air du pays qu'ils ont aimé et glorifié. M. Frederick Perkins n'avait fait qu'obéir aux conseils du goût et aux inspirations de la justice en donnant à ces maîtres spirituels, émus, éternellement nouveaux, les meilleures places de son petit musée.

PAUL MANTZ.

ÉCOLES HOLLANDAISE, FLAMANDE

ET ALLEMANDE

BACKHUYSEN

(LUDOLF)

Né à Embden en 1631, mort à Amsterdam en 1709.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

1 — Flotte en vue d'Amsterdam.

Par une forte brise et une mer houleuse, plusieurs navires tiennent le large.

Au milieu une frégate, voiles abaissées, est vue de bâbord; un canot monté par quatre hommes, dont deux sont occupés à carguer les voiles, s'approche du vaisseau.

Dans le sillage de ce dernier, un yacht de plaisance, portant voiles d'avant et de misaine, salue d'une détonation.

A gauche, un brick vu en poupe est incliné sous la brise; derrière celui-ci, un second navire de guerre.

A droite, un canot portant trois personnes navigue à l'aviron et se dirige vers la flotte.

Au loin, la ville d'Amsterdam, dominée par ses églises et le Campanile du Dam.

Œuvre très importante du maître, datée de 1680, sur une épave.

Décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, t. VI, n° 146.

Toile. Haut., 1 m. 18 cent.; larg., 1 m. 66 cent.

BERGHEM

(CLAES-PIETERSZ)

Né à Harlem en 1620, mort en 1683.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

2 — Les Cavaliers.

Trois cavaliers, l'un en manteau rouge, accompagnés de plusieurs chiens, suivent, au grand galop de leurs montures, un chemin longeant une rivière, traversée par un pont à gauche, et conduisant sur une hauteur où est situé un château.

Une gardeuse de chèvres est assise sur le côté de la route où cheminent également des pâtres et des colporteurs.

Les arbres garnissant la rive opposée abritent quelques habitations et leurs cimes se découpent sur le ciel éclairé par le soleil couchant.

A droite, la rivière coule au milieu de rives escarpées ; au loin, le paysage est terminé par une haute montagne.

De légers nuages s'élèvent dans le ciel.

Signé au bas, à gauche, sur le terrain.

Bois. Haut., 48 cent.; larg., 63 cent.

GRAVÉ PAR DESBROSSES.

Nicolas Berghem

Imp. Ch. Chardon

Desbrosses sc.

Les Cavaliers

Jean Both

G. Damman sc.

Imp Ch. Chardon

Paysage d'Italie

BOTH

(JEAN)

Né à Utrecht en 1610, mort en 1651.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

1890 sale (3)
£997.10. Davis

3 — Paysage d'Italie.

Par une superbe matinée d'été, des pâtres et des muletiers traversent un paysage enveloppé d'une brume dorée. Ils suivent une route flanquée à droite de rochers escarpés aux pentes garnies de buissons, de glaïeuls et de toute une végétation luxuriante fécondée par la fraîcheur d'un torrent qui baigne leur base.

Près d'un groupe de trois arbres élancés, plantés sur la gauche de la route, passe un paysan monté sur un cheval, suivi d'un piéton; devant eux viennent deux mules chargées, conduites par des colporteurs; l'un d'eux semble parler à un voyageur assis.

Une femme debout et un garçon gardent des chèvres; plus loin, un berger conduit son bétail vers le détour du chemin.

Du côté opposé se découvrent une délicieuse campagne et des montagnes éloignées.

Les figures sont peintes par André Both.

Ce merveilleux tableau est certainement un des chefs-d'œuvre du maître.

Décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, t. VI, n° 112.

Toile. Haut., 1 m. 26 cent.; larg., 1 m. 60 cent.

Gravé par Damman.

CUYP

(AELBERT)

Né à Dordrecht en 1605, mort en 1691.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

4 — Vaches sur un tertre dans une prairie.

Sept vaches sont groupées sur un tertre au milieu d'une prairie hollandaise, coupée par une rivière; six sont couchées, la septième, à robe noire et blanche, est restée debout et regarde au loin vers la droite.

Un pâtre est assis près de là au bord de l'eau ; il est vu de dos, tenant une baguette à la main, coiffé d'un chapeau noir, les jambes cachées derrière le tertre sur lequel il est assis.

De l'autre côté de la rivière, on voit un moulin à vent, des maisons et d'autres prairies.

Le ciel inondé de lumière se couvre de nuages.

Ce tableau, d'une touche large et ferme, est admirable d'harmonie et de lumière.

Il est signé au milieu sur le terrain : A. Cuyp.

Décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, t. V, n° 149.

Bois. Haut., 61 cent.; larg., 90 cent.

Gravé par Courtry.

Un double exemplaire de ce tableau faisant partie de la galerie Benjamin Delessert, vendue en 1868, a donné lieu à une confusion à propos de sa description par Smith.

C'est celui-ci qui est décrit au catalogue de Smith, t. V, n° 149, et non celui de la galerie Delessert, ainsi qu'il est facile de s'en assurer, puisqu'il est bien indiqué par Smith comme faisant partie de la collection Perkins où il est resté jusqu'à ce jour.

Albert Cuyp

Ch. Courtry sc.

Imp. A. Salmon & Ardail, Paris.

Vaches sur un tertre dans une prairie

A. Cuyp

L. Kratké sc.

Imp. Ch. Chardon

Femme et enfant

CUYP

5 — Femme et Enfant.

Ces deux portraits sont représentés dans un paysage voilé par des vapeurs ambrées et planté de grands arbres vers la droite.

Une dame hollandaise en robe noire, collerette et coiffe blanches, est assise, tenant un fruit; elle a à sa gauche une petite fille.

L'enfant, au visage éveillé et regardant de face, est vêtue d'une robe rose avec jupe blanche et d'une collerette de guipure.

Très bon tableau qui nous paraît être de Jacques Gerrits Cuyp, père d'Albert, bien qu'il ait toujours été considéré comme une œuvre de ce dernier dans la présente collection.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 69 cent.

Gravé par Kratké.

HEUSCH

(GUILLAUME DE)

Mort à Utrecht en 1699.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

6 — Le Retour du Chasseur.

Un cavalier, suivi d'un valet portant le gibier et de quatre chiens, revient de la chasse au soleil couchant sur un chemin longeant une rivière, après en avoir contourné le cours à gauche entre des rochers et un bouquet d'arbres.

Vers la droite, le paysage s'étend en collines étagées sur lesquelles s'élèvent des édifices.

De légers nuages couvrent une partie du ciel bleu.

Au premier plan, sur un petit tertre couvert de plantes grimpantes, se lit la signature de l'artiste.

Exécution soignée et conservation parfaite.

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 56 cent.

M. Hobbema

Crépssonnières sc. Imp. Ch. Chardon

Paysage de la Gueldre

HOBBEMA

(MEINDERT)

Né à Amsterdam en 1638, mort en 1709.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

1890 vente (7) £ 5. 4
to Wallerius

7 — Paysage de la Gueldre.

Les rayons d'un soleil d'été donnent le plus riant aspect au paysage, représentant une clairière entourée d'arbres.

Un grand chêne et un arbre brisé dont la cime est tombée dans l'eau occupent le milieu du tableau, au bord d'un cours d'eau ombragé où se jette à gauche le déversoir d'une vanne.

A droite, un chemin, partant du premier plan, se continue au loin à travers un terrain plat verdoyant.

Sur ce chemin, un homme debout est arrêté et cause avec une femme assise sur un tronc d'arbre; un paysan est au bord de l'eau et plusieurs autres figures se distinguent vers le fond.

Des nuages blancs imprégnés d'une vive lumière couvrent une partie du ciel.

Tableau de premier ordre dans l'œuvre du maître, signé à droite sur le chemin et daté de 1664.

Bois. Haut., 60 cent.; larg., 84 cent.

GRAVÉ PAR TEYSSONNIÈRES.

Offenheim sale 6. 1913, lot 53

Smith cat VI. no 62

HOBBEMA

(MEINDERT)

8 — Le Château de Kostverloren.

Flanqué d'une haute tour carrée qui se dresse au milieu du paysage, il est entouré d'un mur et d'un large fossé alimenté par une rivière.

Deux chênes s'élèvent sur la rive à droite, et l'on voit, derrière, un pont-levis, puis un champ entouré d'une haie et d'une barrière de planches servant d'enclos à une petite chaumière.

Six figures animent cette composition. Signé à droite sur le terrain.

Décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, t. VI, n° 116.

Haut., 58 cent.; larg., 74 cent.

Gravé par Deblois.

P.L. Debloos sc. Imp. A. Lorcalbouf. Paris.

Le château de Kostverloren

METZU

(GABRIEL)

Né à Leyde en 1615, mort à Amsterdam en 1668.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

9 — La Leçon de musique.

Trois personnes de distinction : une dame et deux gentilhommes occupent une salle éclairée à gauche par une fenêtre ouverte garnie d'un rideau vert, et se livrent au plaisir de la musique.

A droite, un joueur de violoncelle, vêtu de noir, vu de côté, est assis et accorde son instrument, pendant que la musicienne, en robe jaune ornée de broderies, avec fichu bleu entourant le corsage, présente un cahier de musique à son voisin ; celui-ci, coiffé d'un feutre noir à plume rouge, est accoudé sur le bord de la fenêtre et semble s'excuser.

Au milieu, sur une table recouverte d'un tapis d'Orient, sont posées la guitare de la dame et des partitions.

A terre, l'épée et le baudrier du violoncelliste sont appuyés sur un coussin de tapisserie ; à gauche, un coffre de cuir ouvert où se voient d'autres partitions.

Au fond de la pièce, dans l'embrasure de la porte d'une salle voisine où l'on accède par quelques marches, apparaît une servante qui apporte des rafraîchissements.

Une carte géographique est appendue au mur.

Tableau d'une très agréable composition, portant la signature de l'artiste et la date de 1659, sur un papier à terre.

Toile. Haut., 62 cent.; larg., 54 cent.

GRAVÉ PAR SEVRETTE.

MIÉRIS

(WILLEM VAN)

Né à Leyde en 1662, mort en 1747.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

10 — La Marchande de crevettes.

Une accorte marchande, coquettement vêtue d'une robe à rayures jaunes sur fond mauve, avec corsage blanc entr'ouvert, corselet rouge orné de rubans et tablier bleu, est représentée à mi-jambes, derrière son étal. Elle présente de la main droite un lot de soles et a l'autre main plongée dans une corbeille remplie de crevettes et de crabes.

Coiffée d'un bonnet de velours violet, elle regarde vers la dróite.

Charmant spécimen de l'artiste, signé en haut en toutes lettres et daté de 1725.

Bois, forme cintrée. Haut., 21 cent.; larg., 15 cent.

MIÉRIS

(WILLEM VAN)

11 — Le Marchand de poissons.

Il est représenté derrière son étal, montrant des soles posées sur un plateau en osier près duquel se trouve un couteau; le bras gauche accoudé sur un grand panier et tenant un flacon.

Vêtu de drap bleu, coiffé d'un chapeau à bord relevé, il regarde d'un air matois vers la gauche.

Pendant du précédent. Signé en haut en toutes lettres.

Bois, forme cintrée. Haut., 21 cent.; larg., 15 cent.

MOUCHERON

(FRÉDÉRIC)

Né à Embden en 1633, mort à Amsterdam en 1686,

Et

LINGELBACH

(JOHANNES)

Né à Francfort-sur-le-Mein en 1625, mort à Amsterdam en 1687.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

12 — Paysage d'Italie.

Le soleil se cache derrière un escarpement planté de grands arbres à gauche et enveloppe dans une brume dorée tout le paysage accidenté de collines et de montagnes.

Au pied de ce monticule, une femme portant un paquet sur la tête, un panier de légumes au bras et accompagnée d'un enfant, arrive sur le chemin.

Le premier plan est occupé par un saule, près d'un tronc d'arbre mort et de broussailles, derrière lesquels coule un torrent encaissé formant une chute d'eau à travers de petites roches à droite où se trouvent deux pêcheurs.

Plus loin, sur une partie élevée ombragée par les arbres, des pâtres gardent des moutons.

Le ciel est en partie couvert par des nuages dorés.

Les figures sont peintes par Lingelbach.

Composition très importante.

Toile. Haut., 2 m. 32 cent. ; larg., 2 m. 65 cent.

OSTADE

(ADRIAAN)

Né à Harlem en 1610, mort en 1685.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

13 — Intérieur villageois.

Un bon villageois à la face réjouie, vêtu d'une casaque rougeâtre, coiffé d'un petit feutre noir et tenant sa pipe de la main droite, est assis sur une chaise, au milieu de la pièce, près d'une table où il y a une canette d'étain, une pipe et du tabac dans un papier.

Il regarde d'un air souriant sa ménagère, qui, debout devant lui, paraît lui offrir une chope de bière. Celle-ci, en corsage jaune, tablier bleu et coiffe blanche, tient par la main une fillette adossée à la table et portant un petit panier.

Derrière ce groupe, deux autres fumeurs, dont un assis et vu de dos, et à droite, devant l'âtre de la cheminée, un bambin qui mange de la bouillie dans un poêlon.

En avant, un balai est appuyé contre un tabouret avec coussin de tapisserie.

A gauche, contre le mur, un bahut ouvert et divers ustensiles de ménage; au fond, une porte de sortie au haut de quelques marches.

Œuvre des plus remarquables de ce maître, d'une coloration transparente, dans une tonalité claire, et en parfait état de conservation. Signé à gauche en toutes lettres sur le bahut.

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 59 cent.

Gravé par Lerat.

Adrien Van Ostade

Le Rat sc. Imp. A. Salmon & Ardail. Paris.

Intérieur villageois

Adrien Ostade

M. Deville sc. Imp. Ch. Chardon

Extérieur de Cabaret

OSTADE

(ADRIAAN)

14 — Extérieur de cabaret.

Devant une maison et sous la tonnelle qui l'ombrage, cinq joyeux compères attablés jouent et fument; au centre et en avant, un gai villageois est assis près d'un tonneau servant de table, il tient sa pipe et cause avec une bonne femme debout, qui porte une cruche et lui présente un verre de bière; un enfant est placé derrière la table.

Dans la cour du cabaret, deux autres enfants regardent des joueurs de quilles; plus loin, sur le chemin, on aperçoit un groupe de villageois.

Signé en bas en toutes lettres.

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 32 cent.

Gravé par Deville.

OSTADE

(ADRIAAN)

15 — La Chaumière.

Devant une habitation rustique au grand toit couvert de chaume, un villageois debout cause avec une femme assise sur le pas de la porte, ayant près d'elle deux enfants : un petit garçon à l'intérieur de la maison et une petite fille, qui, appuyée contre ses genoux, joue avec un chien.

Un coq et deux poules picorent dans la cour,

Sous un hangar attenant à la chaumière, se trouvent une cage à poulets et une mangeoire.

A gauche, un tonneau défoncé près d'une cloison de planches sur laquelle se lit la signature de l'artiste et la date 1663.

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 28 cent.

PLAZER

(JEAN-VICTOR)

Né à Mals en 1704, mort à Épan (Tyrol) en 1767.

ÉCOLE ALLEMANDE.

16 — Marius Curtius.

Le jeune patricien romain, se dévouant aux dieux infernaux, se précipite, magnifiquement armé et monté sur son cheval, dans les profondeurs d'un gouffre inopinément ouvert sur le Forum et que rien ne pouvait combler.

Ce trait héroïque se passe au milieu du peuple romain assemblé, sur une place entourée de monuments d'une riche architecture.

Signé à droite sur un piédestal.

Cuivre. Haut., 40 cent.; larg., 59 cent.

POELENBURG

(CORNEILLE VAN)

Né à Utrecht en 1586, mort en 1667.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

17 — Les Baigneuses.

Dans une partie retirée d'un paysage accidenté, près d'un monument en ruines, plusieurs femmes se livrent au plaisir du bain dans un cours d'eau.

Trois d'entre elles, à moitié recouvertes de draperies bleues, rouges et jaunes, se reposent au premier plan.

Au fond, un petit bois et des collines étagées se succèdent dans le lointain.

Bois. Haut., 27 cent.; larg., 34 cent.

POTTER

Né à Enkhuysen en 1625, mort à Amsterdam en 1654.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

18 — Bestiaux au repos.

Six vaches aux robes de diverses couleurs, trois couchées et trois debout, et deux chèvres noires et blanches, l'une vue de dos, font leur sieste dans une prairie, au bas d'un tertre où se dresse un arbre dénudé et au delà duquel on aperçoit un bois.

A gauche, coule une petite rivière qui serpente au loin dans une campagne boisée ; deux canards sont sur l'eau au premier plan.

On distingue deux villageois près de ruines qui subsistent sur l'autre rive.

Dans le ciel, quelques nuages blancs.

Signé à gauche Paulus Potter f. 1640, ou 1649.

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 52 cent.

Gravé par Salmon.

Paul Potter

E. Salmon sc. Imp. Ch. Chardon

Troupeau au repos

Rembrandt

L. Mongin sc.

Imp. L. Salmon & Ardail, Paris.

Portrait d'un personnage

REMBRANDT

(VAN RYN)

Né à Leyde en 1607, mort à Amsterdam en 1669.

19 — Portrait d'un personnage.

Représenté à mi-corps, presque de face, paraissant âgé d'une quarantaine d'années, le visage maigre encadré d'une chevelure blonde. Il tient dans sa main droite une médaille suspendue à son cou par une chaîne d'or. Coiffé d'une large toque rouge à rayures jaunes et vêtu d'un costume brun relevé par un col blanc.

Décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, t. VII, n° 376, qui ajoute après sa description que ce portrait est un excellent tableau du maître.

Toile. Haut., 98 cent.; larg., 86 cent.

Gravé par Mongin.

RUYSDAEL

(JACOB)

Né à Harlem en 1625, mort en 1682.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

20 — Les Chaumières sur la hauteur.

Deux habitations construites en planches sont situées sur une hauteur escarpée, en partie boisée, au bas de laquelle se trouve un chemin longeant un torrent.

Un villageois et une jeune fille sont engagés sur un sentier à mi-côte se dirigeant vers les chaumières.

Sur le chemin, près du torrent, une femme portant une besace sur le dos parle à un voyageur assis au pied de la montagne.

La lumière du ciel, tamisée par les nuages, éclaire d'une lueur douce tout le paysage et lui donne un aspect plein de charme et de poésie.

Œuvre de la plus haute qualité du maître.

Signé du monogramme à droite.

Décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, t. VI, n° 264.

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 67 cent.

Gravé par Damman.

Jacob Ruysdael

G. Damman sc

Imp. Ch. Chardon

Les Chaumières

Jan Steen

C. T. Deblois sc. Imp. A. Porcabeuf Paris.

Les joueurs de quilles

STEEN

(JAN)

Né à Leyde en 1636, mort à Delft en 1689.

ÉCOLE HOLLANDAISE

21 — Les Joueurs de quilles.

Devant un cabaret situé dans la campagne aux environs d'une ville, pendant que cinq joueurs de quilles sont actionnés à leur partie, d'autres villageois boivent, fument ou devisent gaiement.

A gauche, sous un auvent couvert de chaume, attenant d'un côté à la maison et supporté de l'autre par un vieil arbre dénudé, deux hommes et leurs compagnes sont attablés ; contre l'arbre et sur un banc, un consommateur règle sa dépense avec le cabaretier ; à côté de lui, un fumeur regarde avec curiosité une femme assise sur un banc, courtisée par un vieux barbon, coiffé d'un chapeau noir.

Derrière l'auvent, une autre femme portant un enfant écoute un personnage vu de dos et recouvert d'un manteau.

Un coq, trois poules et trois chiens ajoutent à l'animation du premier plan, où se voit un tronc d'arbre abattu.

Le paysage s'étend sur une vaste étendue jusqu'aux maisons de la ville.

Des nuages sillonnent le ciel.

Tableau précieux et intéressant, où le maître se révèle aussi grand paysagiste que grand peintre de figures.

Signé à droite en toutes lettres, sur une planche d'un jeu de boules.

Toile. Haut., 62 cent.; larg., 51 cent.

Gravé par Deblois.

TENIERS

(DAVID)

Né à Anvers en 1610, mort à Bruxelles en 1694.

ÉCOLE FLAMANDE.

22 — Intérieur de corps de garde.

Huit soldats sont occupés à jouer, fumer ou causer dans une salle servant de corps de garde, éclairée par une lucarne.

En avant, à gauche, deux sont assis près d'une petite table où se voit un brasero ; l'un vêtu d'un justaucorps à manches bleues, recouvert d'une casaque jaune, coiffé d'un feutre, allume sa pipe ; l'autre, portant une toque et un habit bordés de fourrure, écoute un de leurs compagnons debout, le bras tendu comme démonstration du fait qu'il raconte ; près d'eux, une grande cruche de grès.

Au fond de la salle, cinq autres soldats sont autour d'un tonneau servant de table, trois assis et deux debout ; l'un d'eux, portant l'épée au côté, joue à la morra ; les autres jugent les coups.

Un neuvième individu est engagé dans une porte et sort par le fond.

A droite, au premier plan, des pièces d'armures, un bouclier, une selle de velours rouge jonchent le sol ; des mousquets et un étendard sont posés contre le mur auquel sont appendus des pistolets et une épée.

Une grande lanterne est suspendue au plafond.

Tableau d'une tonalité grise argentée, de la plus belle exécution du maître.

Bois. Haut., 41 cent.; larg., 85 cent.

GRAVÉ PAR SALMON.

D. Téniers

B. Palmon sc. Imp.ie Ch. Chardon

Le corps de garde

D Teniers

M. Deville sc. Imp Ch. Chardon

Le jeu de la Morra

TENIERS

(DAVID)

23 — Le Jeu de la morra.

Au milieu d'une salle de cabaret, cinq villageois ou hommes d'armes sont autour d'une table, où se voient les enjeux en pièces de monnaie, et jouent à la morra.

Un reître debout, coiffé d'un chapeau noir et ayant une dague au côté, jette la main droite en avant en regardant son adversaire qui est assis et tient une canette; celui-ci est vêtu d'un pourpoint jaune, coiffé d'une toque rouge entourée de fourrure, et est armé d'une épée; deux autres debout et un troisième, accoudé sur la table, assistent au jeu.

A gauche, devant l'âtre d'une cheminée, deux villageois sont debout et un troisième assis, vu de dos.

A droite, un chien est tourné vers une femme remontant de la cave avec un plat. Le cabaretier sort par une porte du fond.

Sur la porte de la cave et sur une étagère, au fond de la pièce, sont rangés divers ustensiles en grès et en cuivre. Le manteau de la cheminée est orné d'un dessin représentant un hibou.

A gauche, sur un banc, une cruche en grès est posée près d'un manteau.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 85 cent.

Gravé par Deville.

TENIERS

(DAVID)

24 — Intérieur flamand.

Une matrone en jupe gris bleu, corselet rouge et manches de linge blanc, est assise vers la gauche ; elle allume tranquillement une pipe de tabac en écoutant les propos galants d'un vieux villageois ; l'accord semble être parfait, car il lui a posé familièrement le bras sur l'épaule et lui tend un verre de bière.

Devant eux, un tonneau debout supportant un brasero, une cruche de grès et un linge blanc.

Un petit chien est couché sur le devant, à gauche.

Au fond, à droite, trois compagnons devisent devant l'âtre de la cheminée.

Au premier plan, une marmite est posée sur un billot contre lequel un balai est appuyé ; à terre, deux bûches de bois.

Aux murs, différents ustensiles sont accrochés.

Une porte du fond est à demi ouverte.

Tableau de la plus haute qualité et d'une admirable conservation.

Signé au bas à gauche en toutes lettres.

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 52 cent.

Gravé par Mongin

David Teniers

A. Mongin sc. Imp. A. Salmon & Ardail, Paris.

Intérieur flamand

Van de Velde

A. Mongin sc

Imp A. Salmon & Ardail, Paris.

La petite ferme

VELDE

(ADRIAAN VAN DEN)

Né à Amsterdam en 1639, mort en 1671.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

25 — La Petite Ferme.

Aux alentours d'une petite ferme aux toits couverts de chaume, et contournée par un rideau d'arbres bordant une route, un petit troupeau pâture dans une prairie baignée par une rivière. Deux vaches sont couchées entourées de moutons, deux autres vers la droite sont debout retournées l'une vers l'autre; sur une langue de terre au tournant du cours d'eau, une autre vache est venue boire. Ce troupeau est sous la garde de deux bergers occupant le deuxième plan; l'un est assis, l'autre debout. Près de la ferme, une femme distribue la provende des poules.

A gauche, sur la rive opposée, on aperçoit un autre troupeau en marche, sous la conduite d'un homme et d'une femme.

De légères vapeurs s'élèvent dans l'atmosphère.

Tableau de la plus précieuse exécution du maître, signé en toutes lettres et daté de 1661.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 35 cent.

GRAVÉ PAR MONGIN.

VELDE

(ADRIAAN VAN DEN)

26 — La Fuite en Égypte.

Le grand artiste nous représente cet épisode du Nouveau Testament, dans une scène familière de son époque : le passage du bac.

Le bateau, sous la conduite de six bergers, dont deux à l'arrière font la manœuvre, démarre d'une rive boisée à gauche.

Au milieu, la Vierge, en jupe bleue, et coiffée d'un chapeau de paille, est assise sur un âne et allaite l'Enfant Jésus, à côté de saint Joseph debout, vêtu d'un manteau rouge ; deux enfants occupent le bord du bac, près d'une vache rousse qui boit.

A l'avant, l'un des bergers assis trempe une jambe dans l'eau.

Un chien suit le bac à la nage.

Des collines s'étagent sur la rive opposée, ombrées par de gros nuages gris qui roulent dans le ciel.

Œuvre capitale que l'artiste a traitée avec toute la conscience de son habile pinceau.

Un dessin du maître, exécuté en vue de ce tableau, se trouve dans la collection His de La Salle, au Louvre.

Toile. Haut., 1 m. 18 cent.; larg., 1 m. 70 cent.

Gravé par L. Penet.

Adrien Van de Velde

P. Ponet sc. Imp.Ch.Chardon

La fuite en Egypte

Willem Van de Velde

E. Hulman sc.

Imp.ie Ch.s Chardon

Le départ de la flotille

VELDE

(WILLEM VAN DEN)

Né à Amsterdam en 1633, mort à Greenwich en 1707.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

27 — La Flottille.

Par un calme plat, toute une flottille de bateaux de pêche a appareillé et attend la brise pour le départ.

Au milieu, une barque chargée de monde se dirige, à droite, vers un petit navire de guerre.

A gauche, près d'une estacade, deux chalands abordent un autre navire pour embarquer des marchandises.

Un nombre infini d'embarcations se distinguent jusqu'à l'horizon.

Le ciel est clair et brillant, et tout le tableau est d'une transparence admirable.

Décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, qui fait les plus grands éloges de ce tableau.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 67 cent.

GRAVÉ PAR SALMON.

VELDE

(WILLEM VAN DEN)

28 — Mer houleuse.

En pleine mer, un sloop monté par trois hommes se dirige vers un brick de guerre, à gauche.

Dans le lointain, plusieurs bateaux de pêche.

Le ciel est chargé de gros nuages gris, indiquant l'approche de la tempête.

Très beau tableau, d'une tonalité argentine, et de la plus haute qualité du maître.

Signé des initiales sur une épave, à gauche.

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 67 cent.

Gravé par Courtry.

Willem Van de Velde

Ch. Courtry sc.

Imp. A. Salmon & Dodail, Paris.

Mer houleuse

VERBOECKHOVEN

(EUGÈNE)

1890 Vente (29) £78-15-
Bt. Hollander

29 — Chèvre, brebis et agneau.

Une chèvre blanche, à tête noire, debout et bêlant; une brebis couchée et son agneau dans un herbage.

Signé à gauche et daté de 1841.

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 63 cent.

WOUWERMAN

(PHILIPS)

Né à Harlem en 1619, mort en 1668.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

30 — L'Abreuvoir hollandais.

Près d'un vieux pont défendu par une tour, des palefreniers viennent abreuver et baigner leurs chevaux; l'un d'eux est engagé dans la rivière. Un autre, montant un cheval noir et tenant par la bride un cheval blanc qui se cabre, se dispose à entrer dans l'eau.

Deux lavandières occupent le bord, au premier plan; l'une rince du linge; l'autre, debout, porte un paquet sur la tête. Deux baigneurs sont dans la rivière.

A la descente du pont, un cavalier, un faucon sur le poing, est suivi de plusieurs chiens; des mendiants et plusieurs autres figures sont sur le pont.

La campagne s'étend au loin sur la rive opposée.

Très beau tableau du maître, que nous retrouvons dans le recueil de ses œuvres gravé par Moyreau, alors qu'il faisait partie du cabinet de M. De la Haye, fermier général en 1749.

Haut., 43 cent.; larg., 54 cent.

Gravé a l'eau-forte par Leterrier.

Ph. Wouwerman

P. Lelarrier sc.

Imp. A. Lorentz Paris

L'abreuvoir hollandais

Philippe Wouwerman

C. Bocourt sc.

Imp. A. Salmon & Ardail, Paris.

Le Maréchal ferrant

WOUWERMAN

(PHILIPS)

31 — Le Maréchal ferrant.

Deux ouvriers posent un fer à un cheval blanc, en présence d'un homme vêtu de bleu et en calotte rouge.

A gauche, la maréchalerie, où deux autres ouvriers forgent à l'intérieur, près de la porte, et dans des entraves, un cheval pommelé; à côté, un bai rouge, vu en croupe; des poules picorent près de là.

En avant, vers la droite, deux enfants s'amusent à traîner sur une planche un troisième bambin; un chien jappe devant eux.

Au loin, un chariot chargé de ballots est conduit par un colporteur à cheval; une femme et un enfant marchent devant eux.

Au loin, des collines terminent le paysage.

Une partie du ciel est couverte par des nuages vers le fond.

Important tableau du maître.

Bois. Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

Gravé par Bocourt.

WOUWERMAN

(PHILIPS)

32 — Le Retour du marché.

Près d'une maison rustique adossée à un escarpement planté de quelques arbres à droite, plusieurs villageois déchargent une charrette attelée d'un cheval blanc et remplie de provisions. Un homme en casaque rouge pose un tonnelet à terre, un paysan reçoit un panier que lui tend une femme montée dans la voiture; derrière celle-ci, une autre femme porte sur la tête une corbeille remplie de légumes.

Un bambin regarde cette scène; plus loin une paysanne, assise à terre, allaite son enfant.

Un garçon apporte la mangeoire devant le cheval. Deux autres gravissent l'escalier de la maison, et, derrière la charrette, un cheval est à demi caché.

Un cavalier vêtu d'une peau de mouton est sur le chemin.

A gauche, une femme puise de l'eau dans une citerne.

Par une échappée, on aperçoit au loin une maison dans la campagne boisée.

Le ciel est en partie couvert de nuages gris et légers.

Ce tableau est de la plus précieuse exécution du maître.

Bois. Haut., 36 cent.; larg., 44 cent.

Gravé par Deblois.

Ph. Wouwerman

C.P. Dolbos sc. Imp. A. Porcabœuf, Paris.

Le retour du marché

WOUWERMAN

(PHILIPS)

33 — Le Manoir.

Une rivière coule au pied d'un monticule où se dresse un vieux manoir auquel on accède par un chemin partant du bord de l'eau, à droite, et aboutissant au portique délabré du château, près d'un pigeonnier établi dans un arbre.

Une amazone, suivie d'un gentilhomme montant un cheval gris pommelé au galop, se dirige vers le manoir, tandis qu'un chariot chargé de ballots, attelé de deux chevaux, est arrêté au bord de la rivière où le conducteur fait boire l'un des animaux.

En avant, une femme portant un paquet de linge est accompagnée d'un enfant contre lequel jappe un chien.

Sur un sentier, un homme et un enfant descendent le monticule.

A gauche, dans la rivière, trois pêcheurs tirent leurs filets ; l'un d'eux est dans une barque ; plus loin, des baigneurs, vers l'autre rive.

Au delà, le cours de la rivière serpente dans une vallée.

Le ciel est gris et nuageux.

Bon tableau du maître et d'un bel effet.

Signé du monogramme au bas, à gauche.

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 66 cent.

WYNANTS

(JAN)

Né à Harlem en 1600, mort en 1677

ÉCOLE HOLLANDAISE.

34 — Le Chasseur.

Au détour d'un chemin sinueux, ombragé par quelques arbres, un cavalier est descendu de son cheval, que retient son valet, pour tirer un oiseau dans la direction d'un vieux chêne dénudé qui se dresse à droite. Au pied de ce chêne, et à côté d'une haie, poussent des chardons.

Deux paysans viennent sur le chemin ; un autre est assis ; plus loin, un cavalier suivi de deux piétons.

Le soleil éclaire le fond du paysage, qui s'étend au loin, dominé par des collines.

Quelques légers nuages s'élèvent dans l'atmosphère.

Signé en toutes lettres au bas, à gauche, et daté 1663.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 59 cent.

GRAVÉ PAR PENET.

Jan Wynants

L. C. Ponet sc.

Imp. A. Salmon & Ardail, Paris

Le Chasseur

Barbarelli

P. Lefevrier sc.

Imp. A. Lorcabouf. Paris

Le Sauveur du monde

ÉCOLES ITALIENNE ET ESPAGNOLE

BARBARELLI

(GEORGIO dit le GIORGION)

Né à Castel Franco en 1478, mort en 1511.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

35— Le Sauveur du monde.

Représenté dans un paysage.

Debout, dans une noble attitude, le Christ lève la main droite pour bénir.

Vêtu d'une robe bleue ornée d'une bordure en broderie d'or, drapé d'un manteau rouge dont les plis sont ramenés sur le bras gauche, il tient un livre.

Le visage, plein de sérénité et de grandeur, est encadré par une longue chevelure blonde retombant sur les épaules.

Près de lui, à gauche, un arbre coupé auquel repousse un jeune rameau, symbole de la nouvelle foi.

Au fond, un château fortifié bâti sur une hauteur, au bas de laquelle un pâtre garde trois bestiaux dans un champ.

Œuvre d'un grand caractère, probablement de la jeunesse de l'artiste, lorsqu'il était encore sous l'influence de Jean Bellin, son maître, dont on retrouve des réminiscences dans cette peinture.

Bois. Haut., 1 m. 70 cent.; larg., 1 mètre.

GRAVÉ PAR LETERRIER.

BAROCCI

(FRÉDÉRIC FIORI dit)

Né à Urbin en 1528, mort en 1612.

ÉCOLE ITALIENNE.

36 — La Sainte Famille.

La Vierge, en robe rouge et manteau vert, est assise et porte l'Enfant Jésus sur ses genoux, qui, nu et debout, bénit saint Jean près de lui.

A gauche, derrière la Vierge, sainte Élisabeth et saint Joseph. Fond de draperie.

Bois. Haut., 96 cent.; larg., 75 cent.

Carlo Dolci

C. T. Deblois sc.

Imp. A. Lorcabouf. Paris.

Ecce Homo

Cima

DOLCI

(CARLO)

Né à Florence en 1616, mort en 1686.

1890 Sal (37)

37 — « Ecce Homo ».

Le Rédempteur est représenté de face, la tête couronnée d'épines.

Le visage empreint de souffrance, de douceur, de résignation, les yeux remplis de larmes; la chevelure, d'un blond roux, retombe sur les épaules, recouvertes d'une draperie bleue.

Bois. Haut., 36 cent.; larg., 29 cent.

Gravé par Deblois.

DOLCI

(CARLO)

38 — Madeleine repentante.

Assise à demi, enveloppée de draperies bleu et rouge laissant les épaules découvertes, la chevelure blonde encadrant le visage et retombant en nattes sur la poitrine, elle est en méditation, le bras gauche accoudé sur un livre de prières ouvert devant elle, et retient de la main droite un crâne posé sur ses genoux.

Toile. Haut., 1 m. 20 cent.; larg., 1 mètre.

MURILLO

(BARTHÉLEMY-ESTEBAN)

Né à Séville en 1618, mort en 1682.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

39 — Saint Grégoire.

Le saint est en extase, agenouillé dans une solitude, les bras étendus avec stigmates aux mains.

Devant lui, un crucifix et une tête de mort.

Un ange apparaît dans le ciel.

Toile. Haut., 2 m. 25 cent.; larg., 1 m. 52 cent.

MURILLO

40 — Saint François d'Assise.

Agenouillé devant un temple à colonnade, les mains sur la poitrine, il invoque le ciel; des anges lui apparaissent en vision, lui montrant le mot *Charitas*, dans une auréole.

A gauche, un épisode de la vie du saint.

Toile. Haut., 2 m. 25 cent.; larg., 1 m. 52 cent.

PACCHIAROTTO

(JACOPO)

Sienne; florissait vers 1535.

ÉCOLE ITALIENNE.

41 — Le Mariage mystique de sainte Catherine.

La Vierge Marie assise, vue à mi-jambes en robe rouge ornée d'un bijou au corsage, revêtue d'un manteau bleu qui recouvre la chevelure, tient de la main gauche l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, et a l'autre main posée sur l'épaule de sainte Catherine; celle-ci reçoit du divin enfant l'anneau qu'il lui passe au doigt.

A droite, une sainte tenant un chapelet, une croix et un livre.

Bois, forme ronde. Diam., 75 cent.

PALMEGIANO

(MARCO ou MARC DE FORLI)

Mort vers 1540.

42 — La Nativité.

L'enfant divin vient de naître, il est étendu à terre, la tête posée sur une gerbe de paille, entouré de la Vierge, de saint Joseph et de saint Jean, en adoration.

La Vierge agenouillée est drapée dans un grand manteau bleu recouvrant une robe rouge, saint Joseph assis sur un bât et enveloppé d'un manteau jaune.

A droite, deux bergers sont appuyés contre le mur d'un monument en ruines au fond duquel on voit la vache et l'âne.

A gauche, se déroule la route de Bethléem, située sur la colline au pied d'un rocher.

Composition empreinte d'un beau sentiment et dans un bel état de conservation.

Bois, forme ronde. Diam., 1 m. 5 cent.

Pordenoni

L. Kratke sc.

Imp. Ch. Chardon

Noble Venitien

PORDENONE

(Le Chevalier JEAN-ANTOINE LICINIO, dit le)

Né en 1483, mort en 1539.

ÉCOLE ITALIENNE.

1890

43 — Portrait d'un noble vénitien.

Représenté à mi-corps, debout, revêtu d'un manteau de velours noir, bordé de fourrure, laissant voir une partie du justaucorps sur lequel retombe une chaîne d'or passée autour du col, la tête découverte avec chevelure d'un blond roux, divisée en deux bandeaux. Il regarde vers la gauche.

L'expression du visage est empreinte d'un grand sentiment de noblesse et de poésie.

Il est accoudé du bras droit sur une balustrade, tenant ses gants; la main gauche, ornée de deux bagues, posée sur la hanche.

Ce beau portrait est doublement intéressant par l'extrême rareté des œuvres de ce maître et par l'inscription qu'on lit à droite, sur la balustrade avec la signature :

STEPHANVS
NANI. ABAVRO
XVII MDXXVIII
LYCINIVS P.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 77 cent.

Gravé par Kratké.

SALVATOR ROSA

Né en 1615, mort en 1673.

ÉCOLE ITALIENNE.

44 — Mercure et Argus.

Près d'une rivière coulant paisiblement dans un site sauvage, couvert de rochers bouleversés, sur lesquels s'élèvent quelques arbres chétifs, Mercure assis sur une roche, au premier plan, à gauche, enchante Argus aux sons de sa flûte pour pouvoir lui ravir Io, métamorphosée en vache par Junon, qui lui en a confié la garde.

Importante composition où l'on retrouve toute la fougue du maître.

Toile. Haut., 1 m. 23 cent.; larg., 2 m. 2 cent.

SALVATOR ROSA

45 — L'Ange et Tobie.

L'artiste nous représente cette scène dans un paysage accidenté, traversé par un cours d'eau baignant à droite le pied d'un rocher abrupt.

Au delà du cours d'eau se déroule une vallée avec constructions au loin et bornée à gauche par une montagne.

Des nuages dorés roulent dans le ciel.

Importante composition d'une facture large et facile.

Toile. Haut., 1 m. 23 cent.; larg., 2 mètres.

SASSO FERRATO

(GIOVANNI BATISTA SALVI, dit)

Né en 1605, mort en 1685.

ÉCOLE ITALIENNE.

46 — La Vierge Marie en buste.

La tête légèrement penchée à droite, les yeux baissés, le visage rempli d'une sainte candeur, encadrée d'un voile blanc recouvrant en partie la chevelure blonde.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

ZAMPIÉRI

(DOMINIQUE dit le DOMINIQUIN)

Né à Bologne en 1581, mort en 1641.

ÉCOLE ITALIENNE.

47 — Sainte Cécile.

Assise devant un orgue, drapée dans un manteau vert recouvrant en partie une robe de brocart, ornée d'un collier et de boucles d'oreilles de perles, elle élève ses regards vers le ciel.

Derrière l'instrument, deux anges, dont l'un tient une feuille de musique, accompagnent la sainte.

A droite, un violon est posé sur l'orgue.

Toile. Haut., 83 cent.; larg., 1 m. 6 cent.

ZUCCARELLI

(JUAN)

Né à Pitigliano en 1702, mort en 1788.

ÉCOLE ITALIENNE.

48 — Divertissements champêtres.

Dans un riant paysage, coupé par un cours d'eau et dominé par des collines, un villageois, deux jeunes femmes et un enfant se reposent près d'un petit bois ; à droite, le galant berger offre une corbeille de fleurs à ses compagnes.

Une pêcheuse est engagée dans le ruisseau ; une autre, plus loin, est étendue sur l'herbe.

A gauche, une petite fille conduit une vache et un mouton.

Signé sur le terrain: Juan Zuccarelli, 1744.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 1 m. 8 cent.

ZUCCARELLI

49 — Les Pêcheurs.

Dans un paysage boisé, aux environs d'une petite ville que l'on aperçoit au fond, un villageois, une femme et un jeune garçon, assis au bord d'un chemin ombragé par un chêne, pêchent dans un ruisseau près d'un petit pont ; une autre femme, debout et portant une cruche, les regarde.

A gauche, dans la verdure, on distingue un moulin à eau.

A droite, un paysan conduit un cheval dans un champ.

Signé en toutes lettres et daté de 1744.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 1 m. 6 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

xv^e^ siècle.

50 — La Vierge adorant l'Enfant Jésus.

Agenouillée entre deux anges formant un concert céleste, la Vierge, les mains jointes, est en adoration devant son divin enfant étendu à terre, la tête appuyée sur un coussin replié.

Elle est en robe rouge et manteau bleu avec bordure brodée d'or, la tête nimbée enveloppée d'un voile que recouvre le manteau.

L'ange de droite, en tunique rouge, joue de la mandoline; l'autre, en robe grise, joue du violon. Tous deux ont la chevelure ornée de diadèmes en perles et pierreries.

Ces figures se détachent sur un fond de paysage représentant une vallée entourée de montagnes, avec ville bâtie à gauche.

Ce tableau a toujours été considéré, dans la collection, comme une œuvre du Pérugin.

Bois. Haut., 1 m. 12 cent.; larg., 72 cent.

ÉCOLE ANGLAISE

GAINSBOROUGH

(THOMAS)

Né à Sudbury (Suffolk) en 1727, mort en 1778.

ÉCOLE ANGLAISE.

51 — Chemin dans la forêt.

Les rayons du soleil éclairent vivement un chemin défoncé par des ornières qui débouche à la sortie d'une forêt, entre des hêtres vigoureux, sur un terrain en pente à gauche et une mare à droite, et qui se continue au loin, à travers un paysage accidenté.

Au premier plan, un berger est couché à terre, accompagné de son chien, et garde deux moutons qui broutent sur le talus ; plus loin, une vache rousse s'éloigne, descendant la pente.

Un homme sort du bois à gauche, près d'un arbre mort.

Des nuages pommelés roulent dans le ciel.

Peinture d'une touche large et facile, parfaitement conservée.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 1 m. 45 cent.

GRAVÉ PAR COURTRY.

Gainsborough

Ch. Courtry sc. Imp. A. Salmon & Ardail, Paris

Route dans une forêt

Rodriguez sc

Imp^ie Ch. Chardon

Vue sur le Medway

NASMYTH

(PATRICK)

Né à Édimbourg en 1786, mort à Londres en 1831

ÉCOLE ANGLAISE.

1890 Sale (52)
Bought Agnew

52 — Le Mediway.

D'un promontoire boisé d'où s'élance un grand chêne, à droite, la vue découvre une grande plaine verdoyante serpentée par le cours de la rivière.

Vers la gauche, derrière un rideau d'arbres planté sur le bord de l'eau, se dresse une tour carrée.

Au loin, une chaîne de montagnes se perd dans l'azur d'un ciel doré, parsemé de nuages.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 59 cent.

GRAVÉ PAR RODRIGUEZ.

REYNOLDS

(Sir JOSUÉ)

Né à Plymouth en 1723, mort en 1792.

ÉCOLE ANGLAISE.

53 — Méditation.

Pensive et rêveuse, une jeune fille à la chevelure dorée est assise, la tête appuyée sur son bras droit accoudé sur les genoux, la main gauche passée dans une écharpe bleue.

Elle est vêtue d'une robe blanche, ornée d'une bordure en broderie au col et aux manches.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 70 cent.

Gravé par Courtry.

Josué Reynolds

Ch. Courtry sc.

Imp. A. Salmon & Arbail, Paris.

Rêverie

D. Wilkie

Ch. de Billy sc. Imp. A. Salmon & Ardail, Paris.

Quel est mon nom ?

WILKIE

(DAVID)

Né en Écosse en 1785, mort en 1841.

ÉCOLE ANGLAISE.

54 — Devinez mon nom ?

Un jeune homme assis, occupé à écrire devant une fenêtre ouverte, vient d'être surpris par une jeune fille, sa fiancée peut-être, qui, entrée furtivement, lui cache les yeux pour lui laisser deviner son nom. Deux enfants, fille et garçon, prennent part à cette malice.

A gauche, un garçonnet debout, près d'un tabouret supportant une jatte, les regarde.

Le père de la jeune fille entre par la porte du fond.

Une lanterne est accrochée au plafond.

Signé et daté 1821.

Bois. Haut., 52 cent.; larg., 41 cent.

Gravé par De Billy.

WILSON

(RICHARD)

Ne en 1713, mort en 1782.

ÉCOLE ANGLAISE.

1890 fus (55)
191 fus Agnew

55 — Ruines près d'une rivière.

Les rayons du soleil couchant éclairent le paysage, la rivière reflète leurs dernières lueurs.

A droite, près d'un site escarpé et boisé, se voient les ruines d'un monument, élevées sur deux arches baignant dans la rivière.

Au premier plan, trois enfants s'amusent près d'une stèle antique.

Sur la rive opposée, à gauche, les bâtiments d'un monastère.

Les collines du fond se perdent dans une brume chaude et dorée.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 96 cent.

GRAVÉ PAR MATHEY.

R. Wilson

L. Mathey sc. Imp. A. Porcabeuf, Paris.

Le Château en ruines

R. Wilson

A. Malbeq sc.

Imp. A. Porcabeuf, Paris.

Soleil couchant

WILSON

(RICHARD)

1890 dah (56)
190 fm Agnew

56 — Paysage.

Cinq villageois dansent près de grands arbres, à gauche, non loin d'une rivière dont on découvre le cours dans la vallée, traversée par un pont de trois arches au loin. Tout le paysage est inondé d'une brillante lumière dorée.

De hautes montagnes à l'horizon sont voilées par la brume.

A droite, un château dans un site boisé.

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 96 cent.

GRAVÉ PAR MATHEY.

WILSON

(RICHARD)

57 — Paysage.

Au tournant d'un chemin qui s'engage sous bois à droite après avoir longé une rivière au premier plan, un grand hêtre se dresse près d'un cottage à demi caché dans la verdure.

Contre l'arbre, une jeune fille tient dans ses bras un petit chien qu'elle montre à un enfant.

La rivière s'étale à l'horizon et reflète sur tout le paysage une clarté ambrée.

A gauche, au premier plan, deux arbres forment un rideau de verdure; à leur ombre, une femme est assise par terre.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 54 cent.

Gravé par Courtry.

Richard Wilson

Ch. Courtry sc. Imp. A. Salmon & Ardail, Paris.

Paysage

ÉCOLE FRANÇAISE

BLANCHARD

(JACQUES)

Né à Paris en 1600, mort en 1638.

1890 Sale (58)
26 gns. Davis

58 — La Charité.

Allégorie sous les traits d'une jeune femme assise, accoudée sur un fragment d'architecture et recueillant deux enfants. Elle tient l'un sur ses genoux, et l'autre est assis à terre dans un pli de son manteau.

Signé à gauche et daté de 1637.

Toile. Haut., 1 m. 6 cent.; larg., 83 cent.

DUGHET

(GASPARD dit le GUASPRE POUSSIN)

Né en 1613, mort en 1675.

1890 Sale (59)
70 gns. Ward

59 — Paysage des environs de Rome.

Sur un chemin traversant un site élevé, dominé à droite par un rocher avec cascade et planté de grands arbres à gauche, deux pâtres conduisent un troupeau de moutons.

De ce point la vue s'étend sur une vaste plaine éclairée par le soleil.

En contre-bas du premier plan, les bâtiments d'un monastère se dressent au sommet d'une éminence de terrain entourée d'arbres.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 1 m. 60 cent.

GELÉE

(CLAUDE dit le LORRAIN)

Né au château de Chamagne (Lorraine) en 1600, mort à Rome en 1682.

60 — Paysage d'Italie.

Au premier plan, une rivière coule au bas d'une éminence de terrain ombragée par des arbres séculaires dominant une grande vallée sillonnée par un fleuve borné au loin par une chaîne de montagnes dans un azur doré.

Sur le versant, à gauche, on distingue, à travers les arbres, les ruines d'un palais, et dans la plaine celle d'un aqueduc.

A droite, un troupeau de moutons sous la garde d'un berger et d'un faune. Dans la rivière, une Nymphe et un Amour.

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 58 cent.

La Collection Perkins

On sait quel bruit a été fait autour de la collection Perkins, dont la vente avait été annoncée dans le Figaro, par notre confrère M. Albert Wolff, qui, à la suite d'une visite faite à Londres au petit-fils du fameux brasseur anglais, avait le premier fait savoir, que la merveilleuse galerie formée jadis par ce grand industriel allait être dispersée aux enchères.

M. Perkins était décidé en effet à tout mettre en vente à l'occasion de l'Exposition, et ses tableaux avaient été aussitôt assurés et transportés à Paris.

Les meilleurs aquafortistes avaient été chargés de graver les planches du catalogue; la salle Georges Petit avait été louée pour trois journées consécutives, la publicité nécessaire avait été faite à travers toute l'Europe, les affiches placardées partout; bref, aucune dépense n'avait été épargnée pour entourer cette vente de tout l'éclat qu'elle méritait.

Mais on avait compté sans la fantaisie légendaire qui caractérise nos voisins d'outre-Manche.

Pendant que s'effectuait le travail préparatoire qui précède une vente de cette importance, M. Georges Perkins réfléchissait et... changeait d'avis.

Il y a quelques jours, il arriva à Paris accompagné de son sollicitor, et vint trouver M. Georges Petit, l'organisateur qu'il avait chargé de tous ces soins, le remercia et ajouta simplement:

— Je ne veux plus vendre.

— Pourquoi? lui demanda-t-on étonné.

— Je n'ai pas d'explications à donner; je suis le maître.

On lui fit observer que c'était une fantaisie bien coûteuse.

— Combien coûtera-t-elle? répliqua-t-il.

— Cent soixante mille francs.

— Voici. Et il tira de sa poche un chèque.

Maintenant, tout est payé.

Et voilà comment les Parisiens seront privés d'une très belle vente. M. Perkins remporte à Londres cette fameuse galerie qu'il n'a vraiment appréciée que le jour où les connaisseurs le lui ont appris.

M. Perkins a vingt et un ans.

C'est son excuse.

LIBRARY
GETTY CENTER

ILAP 86-D 2904

1889 June 3 PaPeP c.1
Galerie G/Tableaux anciens par le
86-P2904

3 3125 01154 1875